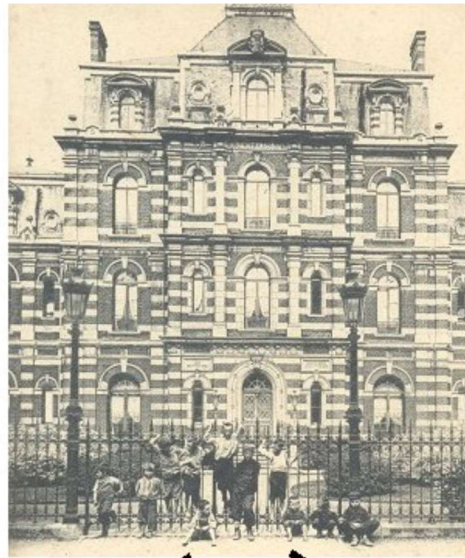


Des va-nu-pieds devant l'École Normale. Est-ce normal ?

Au boulevard Albert-Elisabeth, ce groupe d'enfants pose devant l'École Normale à la fin du XIX^e siècle. Quoi de plus normal que des enfants devant une école, me direz-vous.

Mais un détail peut sembler bizarre...



© Gérard Waelput, collection particulière

Plusieurs enfants sont pieds nus. Qui sont-ils ?

A la fin du XIX^e siècle, Mons compte un nombre très important d'indigents (environ 40% de la population). Les quartiers défavorisés se situent essentiellement au sud de la ville dans les quartiers de Messines et des chasses d'Havré. A partir de la démolition des remparts (1862-65), la ville va s'attaquer à l'insalubrité et à la misère : construction de logements d'ouvriers, détournement de la trouille, création d'égouts, mise en place d'une distribution d'eau et lutte contre l'analphabétisme. Il faut dire que dans ce domaine la région est sur la première marche du podium : 56% de la population est analphabète alors qu'en moyenne, les provinces wallonnes comptent 45% des habitants qui ne savent ni lire ni écrire. Pour combattre l'ignorance, un remède existe, il faut multiplier les écoles primaires et veiller à ce que l'encadrement au niveau des instituteurs soit suffisant. L'Etat belge l'a bien compris et décide de créer une Ecole Normale à Mons. La cité du doudou accepte d'intervenir dans les dépenses et de fournir les terrains nécessaires. Mais elle y met la condition que l'Etat admette à l'école d'application, entièrement à sa charge, au moins deux cents enfants pauvres. Ce sont donc ces écoliers issus des milieux défavorisés qui posent devant les grilles de leur école.

De l'air, de l'air !

L'Ecole Normale qui a ouvert ses portes en 1876 a été conçue selon les principes de l'hygiénisme très à la mode dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Ce mouvement né aux U.S.A. préconise que le corps a besoin d'un élément vital : l'oxygène. Grand partisan de l'hygiénisme et très consciencieux, l'architecte Joseph Hubert a visité de nombreuses écoles américaines car il était très intéressé par les excellentes conditions d'hygiène de ces établissements. Finalement le collège Vassar, situé à Poughkeepsie, dans l'État de New York, a servi de modèle à l'Ecole Normale. Il ne faut donc pas s'étonner en visitant l'ancien bâtiment de voir les classes afficher des hauteurs dépassant 6 mètres. Chaque élève avait donc droit à un nombre de m³ qui, selon les principes de l'hygiénisme lui permettaient un développement sain et harmonieux. Après l'incendie de 1965, lors de la reconstruction, les architectes ont d'ailleurs pu aménager 3 niveaux en respectant la hauteur de l'aile ancienne qui n'en comporte que deux.

Une anecdote

Comme je l'ai écrit en commençant cette capsule, influencés par les idées hygiénistes les édiles Montois sont bien décidés à rendre leur ville aérée et salubre. Mais il ne faut pas imaginer qu'une bonne fée s'est penchée sur la ville et a résolu tous les problèmes d'un coup de baguette magique.

Quand elle était jeune, un peu avant la guerre de 14-18, ma grand-mère paternelle habitait avec sa famille au marché aux Poissons dans un appartement situé à gauche de l'actuelle

pâtisserie *Le Millefeuille*¹. Mon aïeule racontait que pour les 6 ou 8 appartements, il y avait dans la cour un seul robinet et une seule toilette et que tous les matins elle était de corvée pour faire une longue file avec le seau hygiénique familial et le seau pour l'eau du ménage.

J'espère seulement qu'un jour, mal réveillée, elle ne s'est pas trompée de seau pour ramener l'eau de la soupe.

Gérard Waelput

¹ L'appartement voisin était occupé par la famille d'Anto Carte. Cette appellation fâchait d'ailleurs ma grand-mère qui ne comprenant pas pourquoi il était connu sous le nom d'Anto alors qu'elle l'avait toujours appelé Antoine.